

Mgr de Montréal, en effet, qui avait présidé la cérémonie, a voulu la clore par une allocution, et apposer ainsi de nouveau, publiquement, le sceau de l'autorité à l'institution que sa ville épiscopale salue avec bonheur.

Voici ces discours.

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. L'ABBÉ THOMAS-ÉTIENNE HAMEL,
RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ LAVAL.

Monseigneur,

Messieurs,

En me voyant arriver ici et prendre la parole pour la première fois au nom d'une institution qui, aux yeux d'un grand nombre peut-être, semble une institution étrangère, il est naturel qu'on me demande quel est le caractère de mon entrée.

Est-ce la guerre que j'apporte à Montréal au nom d'une institution de Québec? Est-ce la domination d'une ville rivale sur la grande métropole commerciale du Canada? Et — pourquoi n'aurais-je pas le courage de le dire? — est-ce l'oblitération du sens catholique qui va s'étendre à un centre orthodoxe, justement jaloux de conserver intactes toutes les délicatesses de sa foi?

Eh bien! messieurs, hâtons-nous de répondre sur tous ces points, qu'un certain nombre pourraient peut-être encore croire faire partie du programme de l'université Laval à Montréal, comme on l'a dit de l'université Laval à Québec.

Non, messieurs, l'université Laval ne vient pas apporter la guerre. Issue d'une pensée généreuse, sortie d'une inspiration désintéressée du vénérable vieillard qui se repose maintenant des longs et importants services qu'il a rendus à sa chère ville de Montréal, il est impossible que l'université Laval, à qui on a tant reproché son trop grand esprit de conciliation avec l'ennemi, puisse, en entrant ici, se proposer la guerre.

Le Canada catholique a trop besoin de toutes ses ressources pour chercher à diviser ses forces. L'union fait la force, dit la sagesse des siècles. Au lieu donc de désunir les rangs, serrons-les